

Le Nouvel Educateur

ICEM
Pédagogie
Freinet



Découvrir

et vivre son milieu

2015

222 AVRIL

« Faire milieu » dans le quartier de la Villeneuve

Un travail d'expérimentation sociale de l'association « Mme Ruetabaga ».
Un témoignage de Mélody Dababi, membre du chantier de pédagogie sociale.

● LE MILIEU ET LE CONTEXTE

L'association « Mme Ruetabaga » intervient principalement dans le quartier de La Villeneuve, un grand ensemble d'urbanisation situé au sud de Grenoble.

Cet ensemble urbain est un ensemble de quartiers largement paupérisés, lieux de cristallisation de différentes précarités, mais aussi un espace où subsistent de nombreux liens de solidarité et qui regroupe une large mosaïque de nationalités.

Ce quartier est connu pour avoir été un lieu d'expérimentation urbanistique et sociale dans les années 70, mais, à l'heure actuelle, il est surtout connu à travers le prisme médiatique pour avoir été le théâtre d'émeutes en 2010 et de différents faits divers. Cet effet loupe déformante produit par les médias conduit à la stigmatisation de La Villeneuve en diffusant une image exclusivement négative qui ne correspond pas à la réalité du terrain.

L'association intervient sur le quartier de l'Arlequin et sur la place des Géants. On peut découvrir dans la configuration spatiale de ces quartiers le projet des années 70 de produire des espaces communs. En effet, l'espace où l'association intervient est ouvert, sans circulation automobile, avec des infrastructures pour les jeux, de nombreux bancs, etc.

Un atelier cuisine.



Le public de l'association est majoritairement composé d'enfants et d'adolescents de différentes nationalités, qui sont souvent exclus des activités proposées par les différentes structures type MJC : le caractère payant de ces structures les rendant de fait inaccessibles pour une grande partie des habitants.

Le public est à la fois homogène en tant que classe sociale, mais aussi hétérogène si l'on prend en compte les différences culturelles, générationnelles ou simplement affinitaires. Il y a aussi des personnes en situation d'isolement ou en souffrance.

Il y a non pas un milieu unique, mais différents milieux, ou plus précisément un milieu avec différentes composantes, plus souvent isolées qu'en interaction.

● UN DISPOSITIF QUI RENFORCE LE MILIEU

En partant de ce contexte et en utilisant la configuration du quartier,

l'association crée un dispositif d'échange, de création et de convivialité pour (re)créer du commun, ouvrir un espace de vie.

Au niveau matériel, ce dispositif se traduit par une carriole mobile (appelée « street fighteuse » par les permanents) qui se déploie au centre de l'espace et est le support de différentes activités. Différentes nattes se déploient autour de cet outil pour proposer d'autres activités. Il y a une occupation physique de l'espace.

Ce dispositif n'est pas seulement matériel, il est affectif, relationnel. Il y a une régularité dans les ateliers qui se déroulent toutes les semaines à heure fixe. Cet espace d'accueil se construit donc aussi dans la durée, toute l'année. Ce cadre rassurant et accueillant se lie à la notion d'inconditionnalité dans l'accueil (libre adhésion, gratuité, etc.).

Les activités proposées sont variées : ateliers créatifs, cuisine, jardinage (dans une parcelle de terre

« Faire milieu » dans le quartier de la Villeneuve

Un travail d'expérimentation sociale de l'association « Mme Ruetabaga ».
Un témoignage de Mélody Dababi, membre du chantier de pédagogie sociale.

● LE MILIEU ET LE CONTEXTE

L'association « Mme Ruetabaga » intervient principalement dans le quartier de La Villeneuve, un grand ensemble d'urbanisation situé au sud de Grenoble.

Cet ensemble urbain est un ensemble de quartiers largement paupérisés, lieux de cristallisation de différentes précarités, mais aussi un espace où subsistent de nombreux liens de solidarité et qui regroupe une large mosaïque de nationalités.

Ce quartier est connu pour avoir été un lieu d'expérimentation urbanistique et sociale dans les années 70, mais, à l'heure actuelle, il est surtout connu à travers le prisme médiatique pour avoir été le théâtre d'émeutes en 2010 et de différents faits divers. Cet effet loupe déformante produit par les médias conduit à la stigmatisation de La Villeneuve en diffusant une image exclusivement négative qui ne correspond pas à la réalité du terrain.

L'association intervient sur le quartier de l'Arlequin et sur la place des Géants. On peut découvrir dans la configuration spatiale de ces quartiers le projet des années 70 de produire des espaces communs. En effet, l'espace où l'association intervient est ouvert, sans circulation automobile, avec des infrastructures pour les jeux, de nombreux bancs, etc.

Un atelier cuisine.



Le public de l'association est majoritairement composé d'enfants et d'adolescents de différentes nationalités, qui sont souvent exclus des activités proposées par les différentes structures type MJC : le caractère payant de ces structures les rendant de fait inaccessibles pour une grande partie des habitants.

Le public est à la fois homogène en tant que classe sociale, mais aussi hétérogène si l'on prend en compte les différences culturelles, générationnelles ou simplement affinitaires. Il y a aussi des personnes en situation d'isolement ou en souffrance.

Il y a non pas un milieu unique, mais différents milieux, ou plus précisément un milieu avec différentes composantes, plus souvent isolées qu'en interaction.

● UN DISPOSITIF QUI RENFORCE LE MILIEU

En partant de ce contexte et en utilisant la configuration du quartier,

l'association crée un dispositif d'échange, de création et de convivialité pour (re)créer du commun, ouvrir un espace de vie.

Au niveau matériel, ce dispositif se traduit par une carriole mobile (appelée « street fighteuse » par les permanents) qui se déploie au centre de l'espace et est le support de différentes activités. Différentes nattes se déploient autour de cet outil pour proposer d'autres activités. Il y a une occupation physique de l'espace.

Ce dispositif n'est pas seulement matériel, il est affectif, relationnel. Il y a une régularité dans les ateliers qui se déroulent toutes les semaines à heure fixe. Cet espace d'accueil se construit donc aussi dans la durée, toute l'année. Ce cadre rassurant et accueillant se lie à la notion d'inconditionnalité dans l'accueil (libre adhésion, gratuité, etc.).

Les activités proposées sont variées : ateliers créatifs, cuisine, jardinage (dans une parcelle de terre

...ée à proximité), sport, jeux. Ces ateliers sont des biotopes, des micromilieus éphémères où différents enfants et adolescents, voire *adultes*, produisent ensemble.

Il y a également des temps d'échange et d'activité proposés en individuel (ou en groupe restreint) pour des personnes ayant du mal à s'intégrer à un groupe. Le permanent propose une activité spécifique, mais c'est aussi un temps de discussion pour résoudre par exemple un problème relationnel particulier.

La spécificité de chaque usager est prise en compte lors de ces activités. Ces ateliers créatifs sont aussi des processus de « subjectivation », où l'individu, par l'activité collective et créative, peut se constituer, se construire comme sujet. Ce qui est valorisant pour soi est aussi valorisant pour l'ensemble du groupe. Cette « subjectivation » individuelle rejoint un processus de subjectivation collective, politique, puisqu'elle se fait dans un cadre horizontal, dans le partage des techniques et des savoirs.

Lors de ces activités, des personnes non affinitaires, voire hostiles (par exemple du fait de stéréotypes sur l'origine), peuvent apprendre à se connaître. Nous avons vu des groupes d'enfants, qui s'affrontaient au départ sur des critères « ethniques », finir par jouer ensemble et s'apprécier au bout de quelques mois. L'association a aussi comme vocation d'amener les jeunes à interagir à travers les différents espaces de socialisation qu'elle propose. Il y a souvent des activités collectives qui vont dans ce sens, comme des projets créatifs et pédagogiques sur l'interculturalité. L'interaction ainsi produite permet de « faire milieu » au sens proprement sociologique du terme.

Les activités ne sont donc pas une fin en soi. Elles sont un outil pédagogique, un moyen de fédérer les différentes composantes plus ou moins « atomisées » du milieu.

Exemple symptomatique, pendant l'atelier (souvent pendant l'heure du goûter, autre espace commun de constitution du groupe) se déroule un Conseil d'enfants où les participants peuvent échanger sur les activités, leurs souhaits ou aborder un problème. Le Conseil, tout comme le goûter, est un temps de pause dans les activités, où les groupes des différents ateliers deviennent un groupe unique. Un temps d'écoute et de propositions où tous les participants, enfants comme adultes, sont assis en cercle sur des ronds de couleur. Ces moments mettent aussi en perspective les discussions abordées en groupe plus restreint lors des activités et contribuent aussi à créer une identité à la fois plurielle et commune. Les participants deviennent une force de proposition pour appréhender, voire transformer, leur milieu.

Pendant l'atelier (souvent pendant l'heure du goûter, autre espace commun de constitution du groupe) se déroule un Conseil d'enfants.



La revitalisation de l'espace public se lie au développement social communautaire.

Nous voyons que les différents

dispositifs mis en place contribuent à la construction d'un milieu en fédérant les différentes subjectivités, énergies, etc.

Notons que cette notion de dispositif, synonyme de contrôle dans la définition de Foucault et d'Agamben, est ici retournée dans le but de créer un espace de vie commun qui s'intensifie et gagne en puissance d'agir avec le temps : un espace d'émancipation.

Mélody Dababi